

PHILIPPE CORCUFF

# Théories sociologiques contemporaines

France, 1980-2020

**ARMAND COLIN**

## Cursus SOCIOLOGIE

Mise en page : Belle Page

Illustration de couverture : © funky-data/Getty Images

Conception de couverture : Hokus Pokus Créations

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



Les trois éditions précédentes sont parues  
sous le titre *Les nouvelles sociologies*.

© Armand Colin, 2019

Armand Colin est une marque de  
Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN : 978-2-200-62473-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Sommaire

<b>Avant-propos. Quarante ans de théories sociologiques en France</b>	7
<b>Introduction générale. Les cadres conceptuels de la sociologie française, 1980-2020 : héritages et repères</b>	13
1. Des couples de concepts hérités de la philosophie	14
1.1 Idéalisme et matérialisme	15
1.2 Le sujet et l'objet	16
2. Au cœur de la sociologie : le collectif et l'individuel	18
2.1 Un holisme méthodologique	18
2.2 Un individualisme méthodologique	20
3. Une troisième voie en sociologie : le programme relationnaliste et le langage constructiviste	22
3.1 Un relationnalisme méthodologique nouveau et ancien	23
3.2 Le langage constructiviste	24
4. Plan de l'ouvrage	27
<b>1. Des structures sociales aux interactions</b>	29
Introduction	29
1. Un pionnier actuel : Norbert Elias (1897-1990)	30
1.1 Des ressources pour déplacer l'opposition entre « individus » et « société »	30
1.2 Des points aveugles	33
2. Le constructivisme structuraliste de Pierre Bourdieu (1930-2002)	35
2.1 Un constructivisme structuraliste, entre habitus, champ et violence symbolique	36

2.2	Une sociologie de l'action	41
2.3	Le poids déterminant des structures objectives	44
2.4	Des points d'appui anthropologiques (au sens philosophique)	45
3.	Des prolongements critiques de la sociologie de Pierre Bourdieu	48
3.1	Structures de domination et pratiques populaires : les questions de Claude Grignon et Jean-Claude Passeron	48
3.2	La plasticité des structures : la sociologie des crises politiques de Michel Dobry	51
3.3	Vers d'autres rapports action/réflexivité	54
4.	La théorie de la structuration d'Anthony Giddens	56
4.1	Dualité du structurel et compétence des acteurs	57
4.2	Les conséquences non intentionnelles de l'action	59
4.3	Critique de l'évolutionnisme	60
4.4	Le micro réabsorbé par le macro	61
<b>2.</b>	<b>Des interactions aux structures sociales</b>	63
	Introduction	63
1.	La construction sociale de la réalité de Peter Berger et Thomas Luckmann	64
1.1	Un constructivisme d'inspiration phénoménologique : en partant d'Alfred Schütz (1899-1959)	65
1.2	La société comme réalité objective et subjective	67
2.	« La construction sociale de la réalité » : extensions d'une analogie	70
2.1	La sociologie économique dans le sillage constructiviste	70
2.2	Apports et limites d'une analogie	73
3.	Éclairages ethnométhodologiques	75
3.1	L'ethnométhodologie d'Harold Garfinkel (1917-2011)	76
3.2	De nouveaux passages entre le micro et le macro chez Aaron V. Cicourel	78
4.	La sociologie des sciences et des techniques de Michel Callon et Bruno Latour	81
4.1	Points de départ	81
4.2	Traduction, déplacements, réseaux, forums hybrides	82
4.3	Des interrogations	86

<b>3. Construction des groupes et catégorisation sociale</b>	89
Introduction	89
1. Un ouvrage de référence : <i>La Formation de la classe ouvrière anglaise</i> d'Edward P. Thompson (1924-1993)	90
2. Luc Boltanski et l'objectivation des groupes sociaux	92
2.1 <i>Les Cadres</i> comme matrice constructiviste	93
2.2 Déplacements	95
3. Renouveau des travaux sur les groupes, les catégorisations et divers objets sociaux	97
3.1 Socio-histoires	97
3.2 Des classifications et des identités englobant les intérêts : Mary Douglas (1921-2007) et Alessandro Pizzorno (1924-2019)	103
4. Du genre à l'intersectionnalité	105
4.1 Féminisme et études de genre	105
4.2 Vers l'intersectionnalité ?	109
<b>4. Des individus singuliers, individualisés et pluriels</b>	113
Introduction	113
1. Des individus sociaux et singuliers	114
1.1 Des parallèles entre philosophie et sociologie dans le traitement de l'individualité	114
1.2 Au carrefour des normes sociales et de la subjectivation : pistes à partir de Michel Foucault (1926-1984)	117
2. Des individus sociaux et individualisés	119
2.1 Des mises en perspective historiques	119
2.2 Lectures de l'individualisme contemporain	123
2.3 Individualisation et critique compréhensive	127
3. Des individus sociaux et pluriels	130
3.1 Une pluralité dispositionnelle : de Pierre Bourdieu à Bernard Lahire	130
3.2 Des compétences, des corps et des choses : la sociologie pragmatique initiée par Luc Boltanski et Laurent Thévenot	131

<b>5. Questions et débats épistémologiques</b>	139
Introduction	139
1. À propos des présupposés moraux et politiques dans les sciences sociales	140
2. Du dépassement au déplacement des polarités en sociologie	144
3. L'épistémologie pluraliste de Jean-Claude Passeron en débat	146
4. Sociologie, critique sociale et émancipation	150
<b>Bibliographie sélective et commentée</b>	157

# ■ Avant-propos

## Quarante ans de théories sociologiques en France

Au tournant des xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles, entre 1980 et 2020, un mouvement tout à la fois *relationnaliste* et *constructiviste* a déplacé significativement des secteurs importants de la sociologie en France et a affecté de manière importante ses conceptualisations et ses débats<sup>1</sup>. Relationnaliste ? Dans le sens d'un *relationnalisme méthodologique*, ne partant ni des unités individuelles (*individualisme méthodologique*), ni du tout de « la société » (*holisme méthodologique*) pour analyser les processus sociaux, mais des *relations sociales*, des interactions de face-à-face entre les individus jusqu'à des interdépendances plus larges liant les personnes entre elles sans qu'elles en aient nécessairement conscience. Constructiviste ? Dans le sens de la vision des mondes sociaux en termes de « construction sociale de la réalité », dans la

1. Cet ouvrage constitue une version partiellement transformée, augmentée et actualisée d'un livre paru sous le titre *Les nouvelles sociologies* et qui a connu trois éditions dans la collection « 128 » : *Les nouvelles sociologies. Constructions de la réalité sociale* (Paris, Nathan, 1995) et *Les nouvelles sociologies. Entre le collectif et l'individuel* (Paris, Armand Colin, 2007 et 2011).

façon dont les pratiques des individus et des groupes fabriquent la réalité sociale, fabrications qui en retour les contraignent.

Ce renouvellement des théories et des discussions sociologiques sur le territoire français a été nourri de ressources internationales. On a mieux compris la troisième voie méthodologique constituée par le relationnalisme en redécouvrant tardivement, à partir de la fin des années 1980, un sociologue allemand pionnier : Georg Simmel (1858-1918) et sa sociologie de « l'action réciproque ». *La Construction sociale de la réalité* est un livre de deux Européens immigrés aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale, Peter L. Berger (né en 1929) et Thomas Luckmann (né en 1927), initialement paru en Amérique en 1966 et donc la première traduction française ne date que de 1986. Traduction qui a entraîné la redécouverte de la sociologie phénoménologique de l'Autrichien, autre exilé aux États-Unis, Alfred Schütz (1899-1959). On n'a saisi véritablement la force de l'œuvre de Norbert Elias (1897-1990), Allemand émigrant en 1933, qu'à partir des années 1980. L'ethnométhodologie nord-américaine d'Harold Garfinkel (1917-2011) et d'Aaron V. Cicourel (né en 1928) émerge comme courant de la sociologie américaine dans les années 1960, mais n'attire l'attention ici qu'à partir des années 1980 également. Avec l'historien britannique Edward P. Thompson (1924-1993), pour une sociologie constructiviste des classes sociales, et l'historien et anthropologue de l'économie Karl Polanyi (1886-1964), autre Autrichien exilé en Amérique, pour une sociologie économique constructiviste, les usages décalés dans le temps au sein des débats sociologiques français ajoutent à l'hybridation internationale l'hybridation disciplinaire. Certains des travaux de l'anthropologue britannique Mary Douglas (1921-2007), du sociologue britannique Anthony Giddens ou du sociologue italien Alessandro Pizzorno (1924-2019) ont été appropriés, quant à eux, presque en temps réel. La sociologie contemporaine est bien un espace cosmopolite, faite d'hybridations diversifiées ! Elle apparaît structurellement rétive



aux nationalismes qui repointent le bout de leur nez au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Sur le terrain français proprement dit, les quarante ans qui mènent du début des années 1980 à la fin des années 2010 ont vu se consolider un des grands paradigmes sociologiques français : la sociologie critique développée par Pierre Bourdieu depuis les années 1960. Ils ont vu aussi émerger deux nouveaux paradigmes dans la deuxième moitié des années 1980 : la sociologie des sciences et des techniques formulée par Michel Callon et Bruno Latour ainsi que la sociologie pragmatique initiée par Luc Boltanski et Laurent Thévenot. Mais, au-delà de nouveaux paradigmes au nombre restreint, les schémas relationnalistes et constructivistes se sont trouvés disséminés, de manière transversale, dans nombre de domaines et de recherches de la sociologie française. Certains des secteurs les plus travaillés par ces ressources, des *Gender Studies* aux plus récentes problématiques de l'*intersectionality*, sont déjà eux-mêmes transversaux. Tous les auteurs y ayant participé, d'une façon ou d'un autre, parfois seulement par un bout de leur travail, ne pourraient être cités dans un manuel comme cet ouvrage. L'important était de dessiner le cadre général de ce renouveau et d'en signaler les repères principaux. On doit toutefois signaler que si ce découpage relationnaliste et constructiviste des concepts et des discussions sociologiques en France entre 1980 et 2020 nous apparaît comme un découpage heuristique dans la masse des recherches produites, cela ne constitue qu'un des principaux découpages possibles seulement, d'autres découpages étant susceptibles de valoriser des œuvres laissées ici dans l'ombre.

Les outils relationnalistes, constructivistes et, avec eux, tout particulièrement les études de genre, ont profondément bousculé les tentations essentialistes au sein des sciences sociales, c'est-à-dire le fait de tendre à donner une représentation close, uniforme et figée (sous la forme d'une « essence ») à la variété des objets sociaux : cultures, groupes et classes, sexes, homosexualités, rapports raciaux, familles, individus, nations, religions, institutions, États, économies, marchés, travail, sciences,

technologies, etc. Ils ont contribué à éclairer, sous leurs apparences « naturelles », le caractère mouvant historiquement et plus ou moins composite de ces objets sociaux, saisis à travers des dynamiques de relations sociales les constituant et les reconstituant en les déplaçant, voire en les transformant plus profondément. Les « nouvelles sociologies » des années 1980-2010 sont massivement anti-essentialistes. Ce caractère anti-essentialiste s'inscrit à rebours de tendances idéologiques et politiques ultra-conservatrices en France, en Europe et dans d'autres pays du monde au début du *xxi*<sup>e</sup> siècle (nationalismes, essentialisations du « peuple », xénophobies, sexisme, homophobie, nostalgies de la famille patriarcale, visions fermées des cultures et des religions, etc.). Dans le registre autonome d'une science sociale, il y a bien une portée politique de ces « nouvelles sociologies »<sup>1</sup>.

Des réflexions et des controverses proprement épistémologiques ont accompagné, plus ou moins à distance, ces déplacements conceptuels. L'épistémologie sociologique, connaissance réflexive de la connaissance sociologique, fournit des repères pour mieux resituer les concepts, nouveaux ou anciens, dans l'analyse des caractéristiques des savoirs produits sur les processus sociaux. En ce sens, l'épistémologie participe aussi au voyage proposé dans cet ouvrage au sein de la sociologie française. On doit noter, tout particulièrement, qu'un cadre épistémologique clarifiant les raisons du pluralisme théorique irréductible propre aux sciences sociales, dans leurs spécificités vis-à-vis des sciences physiques et biologiques dites « dures », est apparu au début des années 1980, en se systématisant au début des années 1990 : celui travaillé par Jean-Claude Passeron, co-auteur des premiers livres marquants de Pierre Bourdieu.

1. Sur les liens actuels entre enjeux sociologiques face à l'essentialisme et enjeux politiques face aux tendances ultra-conservatrices dans le cas français, voir P. Corcuff, « De la *rebelli-tude* ultra-conservatrice et ce qu'elle fait aux sciences sociales critiques. Esquisse de clarification épistémologique et théorique », *SociologieS* (AISLF, en ligne), 23 mai 2019, <https://journals.openedition.org/sociologies/10462> ; sur la place des universitaires par rapport aux luttes contre les discriminations, voir A. Célestine, A. Hajjat et L. Zevounou, « Rôle des intellectuel.les, universitaires "minoritaires", et des porte-parole des minorités », *Mouvements.info*, 12 février 2019, <http://mouvements.info/role-des-intellectuel%c2%b7les-minoritaires/>.

Les quarante années qui séparent 1980 de la fin de l'année 2019, sous le double angle relationnaliste et constructiviste, constituent dès maintenant une composante importante de l'héritage des théories sociologiques à venir en France au cours du *xxi*<sup>e</sup> siècle. Elles ont alors vocation à être enseignées comme un moment fort de l'histoire récente de la sociologie française et de ses hybridations cosmopolites. Pourquoi s'arrêter à l'orée de 2020 ? Car les effets propulsifs des années 1980-1990 semblent quelque peu s'essouffler, de nouveaux paradigmes ont du mal à percer, des éclectismes mal articulés commencent à remplacer la dynamique bénéfique des hybridations, au nom de la nécessaire rigueur la non moins nécessaire imagination peut être marginalisée, la logique d'ultra-spécialisation des savoirs fragilise les utiles transversalités... Nous entrons peut-être dans une période plus routinière de la connaissance sociologique ? Ou sommes-nous à la veille de bouleversements théoriques encore non perceptibles ? Dans tous les cas, les théories sociologiques des années 1980-2010 sont importantes à connaître pour mieux comprendre l'avenir conceptuel de la sociologie hexagonale.



# ■ Introduction générale

## Les cadres conceptuels de la sociologie française, 1980-2020 : héritages et repères

Depuis leurs débuts, les sciences sociales se débattent avec toute une série de couples de concepts, comme matériel/idéal, objectif/subjectif ou collectif/individuel. Ces *paired concepts*, selon l'expression de Reinhard Bendix et Bennett Berger<sup>1</sup>, tendent à nous faire voir le monde social de manière dichotomique, nous invitant à choisir un camp (le collectif contre l'individuel ou le subjectif contre l'objectif). Or, quelques-uns des concepts sociologiques travaillés et discutés en France au cours des années 1980-2010, dans des créations originales ou dans des appropriations de travaux internationaux

1. « Images of Society and Problems of Concept Formation in Sociology », in L. Gross (éd.), *Symposium on Sociological Theory*, New York, Harper and Row, 1959.

plus ou moins anciens, ont justement fourni des ressources pour déplacer de telles oppositions routinisées. On peut alors parler des « nouvelles sociologies des années 1980-2010 », bien qu'elles ne constituent qu'une part des sociologies qui ont jalonné ces quarante années.

La galaxie composite de ces « nouvelles sociologies » révèle des dissemblances comme des ressemblances. Leurs proximités tendent à les faire participer à ce qu'on appellera un *relationnalisme méthodologique*, distinct des programmes plus classiques du holisme méthodologique et de l'individualisme méthodologique. Le langage dit *constructiviste* (autour du schéma de « la construction sociale de la réalité ») a joué un rôle important, mais non exclusif, dans cette galaxie. On pourra alors parler aussi des « sociologies relationnalistes et/ou constructivistes des années 1980-2010 ». C'est aux cadres conceptuels et aux auteurs les plus marquants de ces sociologies ainsi qu'aux réflexions épistémologiques qui les ont accompagnées que cet ouvrage est consacré.

## 1. Des couples de concepts hérités de la philosophie

La sociologie est historiquement assez largement issue des traditions philosophiques. Elle en a gardé des traces conceptuelles, en particulier les oppositions traditionnelles entre idéalisme et matérialisme, sujet et objet<sup>1</sup>. Prendre conscience de cet héritage, c'est alors se donner les moyens réflexifs de le faire travailler à l'intérieur d'un registre de connaissance proprement scientifique, devenu autonome par rapport à la philosophie, afin d'esquisser de nouvelles pistes, plutôt que d'en être le jouet inconscient.

1. Voir A. Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* (1<sup>re</sup> éd. : 1926), Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2 tomes, 1992.